Quelques perspectives françaises en matière de bibliothèques

Une vision suédoise

N'habitant pas en France, ce n'est que trop rarement que je peux fréquenter les bibliothèques françaises. C'est pourquoi, je précise, dès le début de cet article, que c'est grâce aux nombreux ouvrages professionnels, à des revues comme le *Bulletin des bibliothèques de France* et *Livres Hebdo* par exemple, à des articles sur les bibliothèques parus dans des journaux, à des discussions sur le web, notamment sur biblio-fr, et à des sites de bibliothèque que je me tiens au courant de la situation des bibliothèques françaises.

Catharina Stenberg

Institut d'enseignement et de recherche sur les bibliothèques et les sciences de l'information
Borås (Suède)

Catharina.Stenberg@hb.se

Toute cette documentation que je viens de mentionner n'intéresse pas uniquement les seules personnes vivant dans l'Hexagone, les bibliothécaires des pays étrangers sont également concernés, surtout lorsqu'il y est question des débats sur les bibliothèques françaises.

La richesse de cette offre prouve qu'il y a en France une volonté de s'engager et de provoquer, qu'il s'agisse de bibliothèques ou de politiques culturelles et de lecture.

Une connaissance mutuelle

Il faut ajouter que quelques « maîtres penseurs » tels que Pierre Bourdieu, Roger Chartier, Michel Foucault ou Paul Ricœur ont inspiré des sujets de thèses et de mémoires à l'Institut d'enseignement et de recherche sur les bibliothèques et les sciences de l'information en Suède, où je travaille¹.

La France et les bibliothèques françaises ne laissent aucun bibliothécaire

suédois indifférent. Les discussions sur les bibliothèques françaises peuvent être ici aussi très animées. Orange, Vitrolles, ces villes où des bibliothèques sont opprimées par le Front national, sont bien connues en Suède. Une journaliste suédoise,

1. Bibliotekshögskolan/Biblioteks- och informationvetenskap- l'Institut d'enseignement et de recherche sur les bibliothèques et les sciences de l'information, Borås. Comme exemple je mentionne Joacim Hansson, *Klassifikation, bibliotek och samhälle*.

En kritisk hermeneutisk studie av « Klassifikations-system för svenska bibliotek », 1999 (Hansson utilise principalement Paul Ricœur) et Catharina Stenberg, *Litteraturpolitik och bibliotek. En kulturpolitisk analys av bibliotekens litteraturförvärv speglad i Litteraturutredningen L 68 och Folkbiblioteksutredningen FB 80*, 2001 (surtout Pierre Bourdieu).

La première thèse (doctorale) analyse – dans une perspective historique – les systèmes de classification des bibliothèques suédoises ; l'autre thèse (pour l'agrégation) concerne la politique de la lecture en Suède vue par les bibliothèques depuis la fin des années 1960, en la comparant avec la politique culturelle française. Dans une deuxième partie, je vais essayer de traiter les bibliothèques françaises et la politique de lecture française depuis les années 1980, en la comparant cette fois avec la Suède.

Ces deux thèses ont été publiées par l'institution mentionnée ci-dessus, qui coopère avec l'université de Göteborg.

Catharina Stenberg a travaillé à la bibliothèque municipale de Norrköping et à celle d'Alingsås avant de devenir maître de conférences à la Bibliotekshögskolan de Borås. Elle a publié de nombreuses critiques littéraires dans la presse quotidienne suédoise pendant une trentaine d'années, est le coauteur de *Skönlitteratur på bibliotek...* (Stockholm, Liber, 1983) et l'auteur d'une thèse intitulée *Litteraturpolitik och bibliotek...* (Borås-Göteborg, 2001).

Bim Clinell, qui a longtemps vécu en France, nous a permis d'approfondir notre connaissance de la politique du Front national et de l'association Attac². Plusieurs chapitres de son livre sur le Front national concernent les bibliothèques des deux villes citées ci-dessus : des chapitres qui révèlent les méthodes d'acquisition imposées par l'extrême droite – et aussi les réactions des bibliothécaires responsables des bibliothèques de ces villes.

Le débat qui s'est ensuivi en Suède a incité les bibliothécaires de ce pays à mener des actions en faveur de la liberté d'expression. Les Suédois ont pu se tenir informés des réactions de leurs collègues français par le biais d'ouvrages et d'articles parus en France, dont un dans le *BBF*, au titre suffisamment explicite³.

La connaissance des bibliothèques françaises en Suède découle, d'une part, de la richesse de la production d'ouvrages professionnels en France, et, d'autre part, du programme Erasmus/Socrate, auquel l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib) coopère depuis une dizaine d'années, de même que son homologue suédois, l'Institut d'enseignement et de

recherche sur les bibliothèques et les sciences de l'information.

L'ancien directeur de l'Enssib, Jacques Keriguy, et Françoise Lerouge n'ont pas ménagé leurs efforts pour que la jeune génération suédoise de futurs bibliothécaires puisse profiter de l'expérience des bibliothèques françaises. Nos étudiants ont pu suivre des cours à l'Enssib, faire des stages dans des bibliothèques et médiathèques en France, écrire des mémoires, etc. La durée de ces stages est d'au moins trois mois. De futurs conservateurs français ont été reçus pareillement en Suède. Sans l'accueil chaleureux et compétent de l'Enssib depuis le début de notre coopération, la connaissance des bibliothèques de nos pays respectifs serait moins répandue qu'aujourd'hui. Nos étudiants ont énormément apprécié ces expériences. Certains ont même cherché à trouver du travail en Europe après leurs études – et y ont réussi.

Les politiques culturelles

Selon Jacques Keriguy, « *développer une politique internationale active, c'est, pour les bibliothèques françaises, affirmer une présence hors de ses frontières*⁴ ». Pour illustrer ses propos, je peux dire que c'est vers la fin des années 1980, lorsque Jacques Keriguy est venu à Borås en Suède, que j'ai entendu parler, pour la première fois, de la Très Grande Bibliothèque « virtuelle ». Ce qu'il en a dit nous a donné l'envie de tout savoir sur ce projet, de lire la presse et les ouvrages qui en parlaient et de faire des visites personnelles à Tolbiac.

On peut s'interroger sur les raisons de cet intérêt. C'est parce qu'on imaginait un projet qui avait quelque chose de fantastique, quelque chose d'à la fois virtuel et de bien ancré

dans le réel, quelque chose de tout à fait moderne et qui garantisse que le patrimoine français écrit serait préservé – question dont le monde entier se préoccupe –, quelque chose qui représente l'élégance française tout en étant pratique.

Plus tard, nous avons eu la confirmation que l'intention de François Mitterrand était de créer une « *bibliothèque d'un type entièrement nouveau*⁵ », et j'ai toujours en ma possession un article de 1992, qui décrit l'engagement du président de la République dans la démocratisation de l'accès à la nouvelle bibliothèque de France, question qui s'avère primordiale⁶.

On retrouve là un débat propre à la Scandinavie, où, selon la longue tradition d'éducation populaire de ce pays, toutes les bibliothèques publiques sont en libre accès et ouvertes à tous. Cela ne veut pas dire qu'on organise une immense fête du livre pour tous les habitants de la capitale à la Bibliothèque royale de Stockholm, qui est, en fait, essentiellement une bibliothèque de recherche.

Des chercheurs scandinaves qui s'intéressent à la politique culturelle en Europe parlent souvent de la « grandeur » du projet culturel français qu'est la BnF – le terme utilisé par le chercheur norvégien, Per Mangset, pour décrire ce projet est « majestueux ». Ce dernier souligne les similitudes entre les politiques culturelles françaises et scandinaves : dans les deux cas, c'est l'État qui conduit la vie culturelle – cela concerne certaines mais pas toutes les bibliothèques.

Per Mangset évoque aussi la tradition populaire française qui, dès 1794, voulait créer des bibliothèques municipales, et souligne aussi la tradi-

2. Bim Clinell, « Orange – kom och ät helstekt gris! », *De hunsades revansch. En resa i fascismens Frankrike*, Stockholm, Bokförlaget DN, 1999. (« Orange – viens manger le cochon cuit ! », *La revanche des malmenés. Un voyage dans la France fasciste*).

Bim Clinell, *Attac: gräsrotternas revolt mot marknaden*, Stockholm, Agora, 2000 (*Attac : la révolte contre le marché au niveau de la base*).

3. Catherine Canazzi, « Orange, la bibliothèque pervertie : pluralisme ou propagande ? », *BBF*, n° 4, 1997.

Anne-Marie Bertrand, *Les bibliothèques*, Paris, La Découverte, 1998, coll. « Repères », n° 247, p. 72.

4. Jacques Keriguy, « Les bibliothèques françaises dans le monde », *Les bibliothèques en France, 1991-1997*, sous la dir. de Dominique Arot, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 1998, coll. « Bibliothèques ».

5. Roland Schaer, « Sur l'action culturelle à la Bibliothèque nationale de France : mutation de l'institution et place de l'action culturelle », *L'action culturelle en bibliothèque*, sous la direction de Viviane Cabannes et Martine Poulain, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 1998, coll. « Bibliothèques ».

6. Sibylle Vincent, « La Grande Bibliothèque s'interroge sur le grand public », *Libération*, 21 octobre 1992.

tion monarchique, qui accorde à certains politiciens un grand pouvoir dans la mise en œuvre de la politique culturelle. François Mitterrand et son ministre de la Culture, Jack Lang, ont ainsi, selon Mangset, laissé de « majestueuses » empreintes personnelles sur la politique culturelle française. Cela signifie, toujours selon Mangset, qu'en France, il existe une personnification du pouvoir, assez différente du partage du pouvoir qu'on connaît dans d'autres démocraties occidentales⁷.

La politique de la lecture menée par Jack Lang – majestueuse ou pas – a eu des échos en Suède durant les années 1980. Ainsi, en 1982, une commission d'enquête sur le marché du livre suédois consacre un chapitre à la loi sur le prix unique du livre (août 1981). Le programme ambitieux de Jack Lang concernant l'évolution des bibliothèques françaises y est mentionné avec une attention particulière⁸. La Suède a cependant maintenu le prix libre du livre en dépit de fortes actions en faveur du prix unique selon le modèle français, actions menées essentiellement par des associations d'auteurs.

Une littérature de qualité

Pour faciliter la diffusion des livres, l'État suédois apporte, depuis 1975, une aide financière à certaines catégories d'entre eux (cette aide, qui devient permanente en 1978, est assurée par le Conseil culturel suédois⁹). Depuis quelques années – après la dernière commission d'enquête sur le livre¹⁰ – les bibliothèques municipales reçoivent gratuitement certains exemplaires de « littérature de qua-

lité¹¹ » choisis par un jury sélectionné par le Conseil culturel suédois.

En même temps, les bibliothèques municipales suédoises acquièrent leurs documents selon un système traditionnel : elles achètent dans tout le pays à partir d'une liste où figurent les documents sélectionnés par le Bibliotekstjänst, organisme typiquement suédois de service aux bibliothèques.

L'ambition de l'État suédois de distribuer certains titres « de qualité » à toutes les bibliothèques municipales ne correspond pas aux idées avancées par Bertrand Calenge dans son livre sur les politiques d'acquisition françaises : « Une fois encore, on ne peut concevoir une politique d'acquisition qu'en considérant une collection et non chaque document dans son individualité¹². »

La bibliothèque municipale de Dijon, que j'ai pu voir en 1995, propose une politique d'acquisition qui s'appuie sur l'avis de comités de lecteurs, sélectionnés après avoir rempli un simple questionnaire. Cet exemple présente un modèle pour les acquisitions, plus proche des usagers que ne l'est l'exemple suédois. Cependant, en Suède comme en France, ce sont les bibliothécaires qui choisissent en dernier lieu les ouvrages à acquérir. On pourrait également parler d'autres modèles d'acquisition qui existent en Suède, mais ce n'est pas l'objet de cet article.

L'acquisition et le prêt d'ouvrages de fiction et de poésie dans les bibliothèques municipales suédoises sont une des préoccupations majeures de la politique culturelle menée dans le domaine de la lecture. Dans les années 1980, j'ai évoqué la façon dont les bibliothèques municipales achètent et prêtent ce genre d'ouvrages¹³. Au-

jourd'hui, l'État suédois a le même objectif qu'à cette époque-là : la diffusion la plus vaste possible du livre « de qualité » (ce concept défini entre autres par le Conseil culturel suédois).

C'est donc la démocratisation de l'accès à la lecture qui paraît être – en Suède comme en France – une des grandes préoccupations de la politique culturelle des années 1980. La décennie suivante offre une image plus composite. Il s'agit, comme l'écrit Anne-Marie Bertrand dans son livre sur les bibliothèques municipales, de « *la bibliothèque publique, c'est-à-dire [d']une bibliothèque pour tous les publics, qui réconcilie lecture et documentation, qui adopte libre accès et encyclopédisme, qui propose des collections à des fins de loisirs, d'information, d'étude et de culture*¹⁴... »

Débat autour de la loi sur les bibliothèques

En France comme en Suède, on crée durant cette période des modèles de bibliothèques municipales, mais ceux-ci ne sont pas imposés. Il n'est pas obligatoire de créer des bibliothèques, comme l'écrit Michel Melot dans *Lire, faire lire*¹⁵.

En Suède, la politique culturelle, et surtout le débat autour de cette question, a respecté pendant longtemps le principe suivant : pas de loi sur les bibliothèques. À chaque commune de faire son choix sur la qualité de sa bibliothèque municipale, de même

7. Per Mangset, « Kulturpolitiska modeller i Vest-Europa » (Modèles de la politique culturelle en Europe de l'Ouest), *Kulturårsboka*, Oslo, Det norske Samlaget, 1995.

8. *LÄS! Rapport från 1982 års bokutredning*, Stockholm, Liber 1983. (LIS ! Rapport de la commission d'enquête 1982 sur le marché du livre).

9. Catharina Stenberg, *Litteraturpolitik och bibliotek*, s. 69.

10. « Boken i tiden » (« Le Livre à l'époque actuelle »), Stockholm, SOU, 1997, n° 41.

11. Birgitta Modigh, « Statligt stödda böcker söker läsare », *Den sköna litteraturen i och utanför biblioteket*, Lund, Bibliotekstjänst, 2000.

(« Des livres avec l'aide de l'État cherchent leurs lecteurs », *La fiction dans et hors la bibliothèque*).

12. Bertrand Calenge, « Entre l'offre et la demande : le public », *Les Politiques d'acquisition*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 1994, coll. « Bibliothèques ».

13. Dag Hallberg, et al., *Skönlitteratur på bibliotek. Rapport från folkbiblioteksutredningen om inköp, lån och läsning*, Stockholm, Liber, 1983 (*Fiction dans des bibliothèques. Rapports de la commission d'enquête sur les bibliothèques municipales concernant achats, emprunts et lecture*).

14. Anne-Marie Bertrand, « La place des bibliothèques municipales », *Les Bibliothèques municipales. Acteurs et enjeux*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 1994, « coll. Bibliothèques », p. 35.

15. Michel Melot, *Grandeur et lacunes de l'activité des bibliothèques publiques françaises – Lire, faire lire. Des usages de l'écrit aux politiques de lecture*, sous la dir. de Bernadette Seibel, Paris, Le Monde Éditions, 1995.

que sur son existence. La discussion envers et contre la loi s'est poursuivie durant vingt-cinq ans, lorsque, brusquement, le gouvernement social-démocrate du premier ministre Göran Persson prend, en 1996, la décision de promulguer une loi sur les bibliothèques en Suède. De par cette loi, chaque commune suédoise doit impérativement avoir une bibliothèque municipale - la création de bibliothèques centrales de prêt n'est pas, quant à elle, obligatoire.

En lisant les journaux, je constate qu'en France, une loi sur les bibliothèques - là aussi en discussion depuis de longues années - est en gestation¹⁶.

En Suède, la ministre de la Culture, Marita Ulvskog, prépare actuellement une amélioration de la loi qui devrait la rendre « plus précise et plus forte ». La loi actuelle ne détaille aucunement les méthodes de gestion ni les principales missions d'une bibliothèque. Mais elle cite la promotion de la lecture et de la littérature, l'information, l'instruction et l'éducation comme devant être les engagements les plus importants de la bibliothèque. Suite à la loi - et pour d'autres raisons encore - l'Association des bibliothèques suédoises incite les communes à élaborer des plans en faveur de leurs bibliothèques. De tels plans doivent être soutenus politiquement, ils doivent faire la liste de tous les services qu'une bibliothèque peut rendre dans une commune, notamment dans les domaines de l'éducation, que ce soit pour les enfants ou pour les adultes, dans ceux de la santé et de la vie économique et sociale¹⁷.

16. Bouzet, Ange-Dominique, « Le Salon du livre s'ouvre serein malgré l'ère italienne », *Libération*, 22 mars 2002.

Ces perspectives et ces politiques concernant les bibliothèques devraient inciter la Suède et la France à continuer à se rencontrer pour développer des idées communes, s'enrichir de leurs expériences réciproques, qu'elles soient semblables ou différentes, aider ainsi au développement des bibliothèques en Europe et dans le monde, et apprendre elles-mêmes des autres, comme deux partenaires compétents et engagés.

Impressions personnelles

Terminant sur cet espoir, je tiens à conclure en faisant part de quelques impressions personnelles, suite à des visites que j'ai faites dans des bibliothèques françaises :

- À la médiathèque de Villeurbanne, j'ai été stupéfaite de voir comment l'architecture audacieuse de Mario Botta s'intègre d'une manière presque familière dans la vie quotidienne de cette institution.
- À Dijon et à Lyon, de l'avis d'une Nordique, la « cohabitation » entre un fonds ancien important et une bibliothèque publique et moderne est remarquable.
- À Dijon, j'ai pu également apprécier la richesse des actions menées par les bibliothèques françaises lors de la fête du livre (intitulée actuellement Lire en fête), une manifestation annuelle qui s'offre à tous les publics et dans toute la France.
- À la « nouvelle » BPI à Paris, j'ai vu la queue impressionnante qu'il

17. Karin Semberg, « Kulturen ger växtkraft - kulturstrategi i Ulricehamns kommun », *Biblioteksplaner - en idéskrift*, Red. Peter Axelsson, Lund, Svensk Biblioteksforening, 2002 (La culture donne de la force pour grandir - Stratégie culturelle dans la commune d'Ulricehamn).

faut faire avant d'entrer dans la bibliothèque. En dehors de l'Ifla, c'est la seule bibliothèque qui m'a étonnée par une telle file d'attente. La BPI, une bibliothèque plus que moderne, accueillant tous les publics, équipée en nouvelles technologies qui aident à ouvrir la voie vers une grande bibliothèque virtuelle mondiale. Il ne faut bien sûr pas oublier de mentionner le colloque virtuel *text-e*, qu'il a été possible de suivre sur le site web de la BPI - cette offre de participer à des conférences que l'on pouvait télécharger sous forme de livre numérique, à condition évidemment de savoir installer les logiciels Adobe Book Reader ou Microsoft Reader¹⁸.

Et l'offre ultime de la BPI est de me permettre, assise à mon bureau à Borås, derrière mon ordinateur, de m'installer dans la bibliothèque plus vite que si je devais attendre mon tour dans la file d'attente à Paris.

Cela a quand même des limites, car si une visite virtuelle de bibliothèque est pratique, indispensable et pleine d'imagination, elle n'est cependant pas tout...

En effet, comme l'écrit Roger Chartier : « *La lecture dans la bibliothèque électronique se réfugie souvent dans des "loges", des cabinets isolés ou silencieux où vous fixe votre écran. C'est tout le contraire de la posture interactive qu'on nous vante : on communique peut-être avec l'universel, mais pas avec les personnes qui vous sont géographiquement proches*¹⁹. »

Mai 2002

18. <http://www.text-e.org/ebooks/> [consulté le 13 mars 2002].

19. Roger Chartier, *Le numérique comme rêve d'universel - Le livre en révolutions*, Paris, Textuel, 1997, p. 142.